



TEXTE 4 : « La poésie est inadmissible », Denis Roche.

Denis Roche a montré précédemment que même le surréalisme n'avait fait que reconduire le « poétique bourgeois » hérité du XIX^e siècle. Il écrit ensuite :

La poésie « moderne » est la paraphrase incessante du « poétique ».

Depuis, *la poésie est inadmissible* et, tous filins coupés au ras de la terre, toutes amarres rompues avec la société qui la fondait, *elle n'existe plus* que sous la forme de ces beaux dirigeables, de ces belles « saucisses » grimées qui servaient aux observateurs de la guerre, de ces baudruches inutiles.

Toute écriture qui ne dénonce pas ce « poétique » est vaine. Toute poésie qui se veut « poétique » *contre* une écriture à portée idéologique précise est vaine ; et de même toute personne « poète » qui prétend exalter ce « poétique ».

La logique de l'écriture moderne exige que l'on contribue massivement à l'agonie de cette idéologie symbolarde et périmée. L'écriture ne peut symboliser que ce qu'elle est dans son fonctionnement, dans sa « société », dans le cadre de son utilisation. Elle doit coller à cela. C'est la condition première de toute chance neuve.

À partir du moment où l'innocence disparaît, où *l'on n'écrit plus innocemment*, on peut considérer qu'il redevient possible d'utiliser sans danger tous les artifices morphologiques propres à la poésie (rimes, rythmes, majuscules en début de lignes, dispositions typographiques, etc.). On ne confondra plus les *moyens* et *l'objet* de la poésie. On ne croira plus au devin de village, au barde porteur de mystères ou de bonne parole. La poésie n'est pas l'Évangile, ni une Centurie de Nostradamus. Encore moins la pierre de Rosette, qui chiffre une civilisation.

« La poésie est inadmissible », Denis Roche, in *Théorie d'ensemble*, revue *Tel Quel* n°35,
© Éditions du Seuil, 1968.